

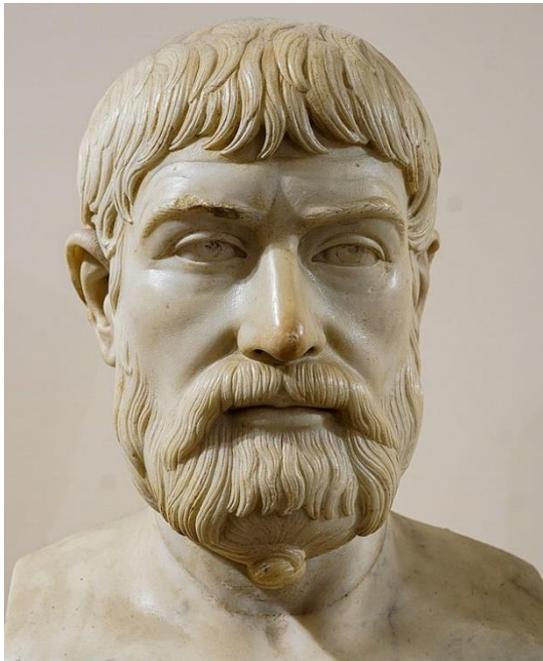
# Le Chat Murr 80

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

**LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE**

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>  
FÉVRIER 2023 ISSN 2431-1979

## Pindare, les jeux et les dieux



« Quand le succès récompense l'effort, il faut à l'athlète les hymnes doux comme le miel...<sup>1</sup> » Pindare, chanteur des fêtes d'Olympie, de Delphes, de l'Isthme et de Némée au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, est bien le seul poète à lui avoir apporté, selon ses propres mots, ce « don des Muses, ce nectar limpide, doux fruit du génie [...] au double accompagnement de la phorminx mélodieuse et du plus riche des instruments, la flûte !<sup>2</sup> » Et nous savons, nous, lecteurs des *Olympiques*, des *Pythiques*, des *Isthmiques* et des *Néméennes* qu'il avait dans son carquois – une image qu'il employait souvent – « des traits rapides en grand nombre<sup>3</sup> ».

Pindare

Ces athlètes s'appelaient Théron, Diagoras, Épharmostos, Mélissos, Midas ou Agésias ; ils venaient d'Agrigente, Rhodes, Oponte, Thèbes ou Syracuse. Ils se sont distingués à la course de chars, au pugilat, à la lutte, au pancrace, combinaison de la lutte et du pugilat, ou à... la flûte. Et même, comme à Olympie, pendant un temps, à la course de chars attelés de mules ! Les uns, riches et puissants comme Hiéron, « le roi de Syracuse, ami de l'art équestre<sup>4</sup> », ou comme Théron, « rempart d'Agrigente, fleur issue d'une illustre lignée, pour le salut de la cité<sup>5</sup> », avaient déjà un nom ; d'autres, comme Ergotélès d'Himère ou Xénophon de Corinthe, « vainqueur à la fois au pentathlon et à la course du stade<sup>6</sup> », le doivent à leur victoire.

SUITE PAGES 2-3

## La prière à Isis ou le beau jour de fête des amoureux de Xénophon d'Éphèse

LIRE PAGE 4

# Pindare, les jeux et les dieux

On ne trouve pas chez Pindare beaucoup de détails sur les exploits des athlètes, sinon que « toujours, [ils] exigent labeur et dépenses » et que « le succès est le prix de la lutte<sup>7</sup> ». Leur vaillance ne lui en échappe pas moins ni leur beauté comme celle d'Alcimédon d'Égine, vainqueur à la lutte, qui « a excité l'admiration » et que ses exploits « n'ont pas démenti<sup>8</sup> ». Pindare, remarquons-le en passant, chante aussi bien les « pieds agiles<sup>9</sup> » d'Ergotélès d'Himère que les « jambes infatigables<sup>10</sup> » des chevaux de Théron d'Agrigente. C'est d'ailleurs les dieux qu'il convient de remercier. N'est-ce pas Poséidon qui octroya à Xénocrate d'Agrigente pour son quadriga la victoire aux jeux isthmiques<sup>11</sup> ? De la même manière, c'est des dieux que Épharmostos d'Oponthe a reçu « la force et l'adresse<sup>12</sup> ». Et c'est à Zeus que le poète demande de protéger Diagoras de Rhodes, « ce héros à qui son poing a conquis la gloire<sup>13</sup> ».

Le succès, on l'a compris, est « dans la main de la divinité<sup>14</sup> ». C'est que, il me faut encore citer Pindare, « l'homme est le rêve d'une ombre. Mais quand les dieux dirigent sur lui un rayon, un éclat brillant l'environne, et son existence est douce<sup>15</sup> ». Les dieux sont omniprésents dans l'œuvre de Pindare. Il les aime et les honore au point d'estimer qu'on ne doit leur attribuer que de « belles actions<sup>16</sup> ». Il n'accepte pas ainsi l'idée que Tantale aurait pu se livrer avec ses convives à un acte de cannibalisme sur son propre fils Pélops au cours d'un festin de dieux : « Non ! je ne puis appeler cannibale aucun des dieux ! Je m'y refuse !<sup>17</sup> » C'est que le nom de ce Pélops est lié à celui d'Olympie, « Mère des Jeux, où se décernent les couronnes aussi précieuses que l'or<sup>18</sup> ». Pour Pindare, Héraclès est le fondateur des jeux de la fameuse cité, « près de l'antique sépulture de Pélops<sup>19</sup> ». On racontera longtemps encore, tel le poète latin Hygin, ami d'Ovide, que « Pélops, [...], ayant été découpé par Tantale pour un festin des dieux, Cérès dévora son bras, mais il retrouva la vie grâce à la toute puissance des dieux. Une fois qu'ils eurent assemblé ses membres selon leur disposition antérieure, Cérès en lieu et place de son épaule mortelle ajusta une épaule d'ivoire<sup>20</sup> ». Pindare parle de « l'épaule parée de l'éclat de l'ivoire<sup>21</sup> » de Pélops.

« Hymnes, rois de la lyre, quel dieu, quel héros, quel homme allons-nous chanter ?<sup>22</sup> » Si Zeus et Héraclès s'imposent à Pindare comme une évidence en répondant à la question qu'il se pose au début de la *III<sup>e</sup> Olympique*, il n'a jamais eu que l'embarras du choix. Et pourtant il ne choisit pas ses dieux et ses héros au hasard. Ainsi évoque-t-il les filles de Cadmos (Ino, Sémélé) parce que son dire s'accorde avec leur sort : « Elles ont subi de grandes épreuves, mais la force supérieure du bonheur les a déchargées du poids de leur peine.<sup>23</sup> » Et puis, surtout, Théron d'Agrigente, le vainqueur du jour, appartenait à une famille qui se prétendait issue du héros thébain : « Sorti de cette tige, il convient que [Théron d'Agrigente] s'entende célébrer par les chants et par les lyres.<sup>24</sup> »

Il n'est pas toujours aisé pour un lecteur d'aujourd'hui de suivre notre poète dans sa « mission divine<sup>25</sup> ». Pindare exige de lui une grande intimité avec les dieux et les héros grecs. D'autant plus qu'il enjolive, comme dans l'histoire de la biche protégée par Artémis que poursuit Héraclès : « En la poursuivant, il visita jusqu'à cette contrée qui est par delà les souffles du froid Borée ; là, quand il s'arrêta, il admira les arbres, et il céda au désir séduisant de les planter autour de la borne dont les chars font le tour douze fois.<sup>26</sup> » Cet arbre est l'olivier dont Pindare chante le vert feuillage, « mémorial magnifique des victoires aux jeux d'Olympie<sup>27</sup> ».

Connaissez-vous Créuse, « la fille de la terre » ? Non ! Eh bien, lisez la *IX<sup>e</sup> Pythique* : « Elle luttait contre un lion terrible, toute seule, sans armes, le jour où la trouva le dieu au vaste carquois, Apollon qui lance ses traits au loin.<sup>28</sup> » Et si je vous parle de « l'enfant aux tresses

violettes », à qui pensez-vous ? Pindare en brosse l'histoire et celle de son fils dans la *VI<sup>e</sup> Olympique* offerte à Agésias de Syracuse, vainqueur à une course de chars attelés de mules. Désireux de retrouver les racines de ce dernier, issu d'une famille de devins, les Iamides, il nous entraîne sur les rives de l'Eurotas. Une nymphe nous y attend, Pitané. Elle a eu de Poséidon une fille, Evadné. Celle-ci, raconte notre poète, « grandit et Apollon, le premier, lui fit goûter les joies d'Aphrodite<sup>29</sup> ». C'est joliment dit, mais Evadné, honteuse, abandonna l'enfant né de cette union. Nourri « du venin innocent des abeilles<sup>30</sup> », on le retrouva au bout de quelques jours : « Caché parmi les joncs et les ronces impénétrables, les fleurs d'or et de pourpre inondaient de leurs rayons son tendre corps ; et c'est leur nom, que sa mère voulut lui donner en souvenir, pour toujours, le nom immortel d'Iamos.<sup>31</sup> »

Pindare est convaincu (ou le laisse croire) que le succès ne dépend pas des hommes. « C'est la divinité qui le donne », affirme-t-il dans la *VIII<sup>e</sup> Pythique*. Que ne doit-on pas aux dieux ? Ils « nous donnent le talent, la force des bras et l'éloquence », clame-t-il dans la *I<sup>e</sup> Pythique*. Et il ne manque pas d'exemples pour illustrer la toute-puissance de la divinité. Dans la *II<sup>e</sup> Pythique* il évoque ainsi le sort d'Ixion qui « dans la folie de son cœur, [...] s'éprit d'Héra, réservée à la couche bienheureuse de Zeus<sup>32</sup> », mais c'est à une nuée qu'il s'unit, caressant « un doux fantôme, qui ressemblait à la déesse souveraine [...] ; piège tendu par la main de Zeus<sup>33</sup> ». Et la nuée « lui donna un fils monstrueux, unique comme elle, en horreur aux dieux autant qu'aux hommes<sup>34</sup> », Centaure, l'ancêtre des fameux hommes-chevaux. Et ce n'est pas tout. Zeus punit Ixion en l'attachant à une roue enflammée qui tourne sans cesse.



Détail d'un dessin de Johann Heinrich Füssli (1741-1825) d'après Pindare, *Ixion vénérant Héra*, Huntington Library, San Marino (Californie)

Si Pindare a un conseil à nous donner, c'est de savoir jouir du bonheur que les dieux nous envoient. Il ne faut d'ailleurs leur demander que « ce qui convient à des cœurs mortels, il faut regarder à nos pieds, ne pas oublier notre condition<sup>35</sup> ».

1. Pindare, *Olympiques*, texte établi et traduit par Aimé Puech, Les Belles Lettres, 2022 (1922), p. 136. 2. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 94. 3. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 47. 4. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 27. 5. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 42. 6. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 149. 7. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 73. 8. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 107. 9. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 142. 10. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 52. 11. Pindare, *Isthmiques*, texte traduit par Aimé Puech, Les Belles Lettres, 1923, p. 31. 12. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 121. 13. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 99. 14. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 153. 15. Pindare, *Pythiques*, texte établi et traduit par Aimé Puech, Les Belles Lettres, 2021 (1922), p. 124. 16. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 28. 17. *Ibid.*, p. 29. 18. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 106. 19. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 129. 20. Hygin (mort en 17 ap. J.-C.), *Fables*, texte établi et traduit par Jean-Yves Boriaud, Les Belles Lettres, 2012 (1997), p. 68. 21. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 27. 22. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 42. 23. *Ibid.*, p. 43. 24. *Ibid.*, p. 45. 25. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 54. 26. *Ibid.*, p. 56. 27. *Ibid.*, p. 55. 28. Pindare, *Pythiques*, op. cit., p. 135. 29. Pindare, *Olympiques*, op. cit., p. 82. 30. *Ibid.*, p. 82. 31. *Ibid.*, p. 83. 32. Pindare, *Pythiques*, op. cit., p. 43. 33. *Ibid.*, p. 44. 34. *Ibid.*, p. 44. 35. *Ibid.*, p. 57.

« *L'homme habile est celui qui tient de la nature son grand savoir* »

# La prière à Isis ou le beau jour de fête des amoureux de Xénophon d'Éphèse

« Me voici, j'ai pitié de tes malheurs ; je suis là, pour t'aider et t'être favorable. Cesse maintenant de pleurer, plus de lamentations, chasse ton chagrin ; voici que, grâce à ma providence, se lève pour toi le jour du salut.<sup>1</sup> » Ainsi Isis, la sœur-épouse d'Osiris et mère d'Horus, se présente-t-elle à Lucius à la fin du roman de l'écrivain latin Apulée qui vécut au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, *Les Métamorphoses*. Le culte de l'Égyptienne Isis s'était alors répandu tout autour de la Méditerranée comme en témoigne également le roman grec de Xénophon d'Éphèse, *Les Éphésiaques*.<sup>2</sup>

Il était une fois un jeune homme, Habrocomès, « chef-d'œuvre de beauté tel qu'il ne s'en était vu ni en Ionie ni en aucun autre pays », et une jeune fille, Anthia, « belle entre toutes les autres vierges », follement épris l'un de l'autre. On consulte l'oracle, on les marie, et on les embarque pour un voyage de noces qui tourne bientôt au cauchemar. Après Samos et Rhodes, les voici à Tyr prisonniers de pirates phéniciens. Apsyrtos, leur chef, espère en tirer bon profit, mais sa fille, Manto, tombe amoureuse d'Habrocomès. Comme ce dernier ne saurait faire injure à Anthia, Manto se venge en faisant croire à son père qu'Habrocomès a voulu lui faire violence. Il est flagellé et emprisonné. Quant à Anthia, elle est emmenée, captive, en Syrie où elle est confiée à un chevrier qui, pris de pitié, la respecte, mais c'est sans compter sur le mari de Manto qui éprouve une violente passion pour la jeune et chaste Éphésienne. Pendant ce temps, Apsyrtos découvre que sa fille l'a trompé. Libre, Habrocomès part à la recherche d'Anthia qui entre temps tombe dans les mains de brigands. On la revoit, une fois libérée, à Alexandrie, puis à Memphis où elle demande à Isis de lui rendre Habrocomès. On peut croire Xénophon d'Éphèse quand il écrit que, enfin réunis, « la vie coula pour eux comme un beau jour de fête ».

📖 1. Apulée, *Les Métamorphoses, Romans grecs et latins*, textes traduits par Pierre Grimal, Bibliothèque de la Pléiade, 2000, p. 357. 2. Xénophon d'Éphèse, *Les Éphésiaques ou le Roman d'Habrocomès et d'Anthia*, texte établi et traduit par Georges Dalmeyda, Les Belles Lettres, 2022 [1926].



« ... en tête des jeunes filles marchait Anthia »  
Joseph Paelinck (1781-1839) – Musée des Beaux-Arts de Gand